

M^{eur} Tahon René

Bas de Palais. ^{J'ai Jumeu en Carrière} Hestrus
par Pernes-en-Artois
Pas-de-Calais

- 17 juin 1915 -

17 juin 1915
Le matin j'apprends qu'un de mes camarades, Brunot, part pour le 101. Nous allons à l'exercice comme d'habitude. En rentrant, une note du ministère m'apprend qu'il ne doit plus rester de jeunes gens de la classe 15 au dépôt du Coudray. Je suis donc affecté au 101^{ème} d'infanterie et attends avec impatience le départ qui a lieu le 18 à 18h.

18 et 19 juin 1915
Réveillé à 4 heures malgré la forte envie que j'ai de goûter pour la dernière fois les douceurs d'une grasse matinée, je ne puis résister d'aller voir le départ pour l'exercice de mon escouade, le reste de la matinée se passe à écrire mais l'ennui ne m'a pas encore gagné. A 2 heures, commencent les adieux plus ou moins touchants surtout avec les sous-officiers Charpentier, Nalloy, Roy qui tous me quittent en copains ensuite viennent les intimes Mahut, Léger; enfin voilà 4h1/2 qui sonnent. Le sac et les cartouches sont bien lourds mais enfin on endosse le tout avec un certain entrain. Après maints efforts on arrive à mettre le départ en route.

Nous arrivons à Chartres sans encombre, bien que plusieurs pour noyer leur chagrin ont pris plus que de coutume. A 7h nous embarquons et cahin-caha nous nous dirigeons vers Orléans.

A peine embarqué, le train part pour une direction inconnue. En passant par la gare de Beaulieu j'ai encore le plaisir de voir ma compagnie qui part à l'exercice de nuit de chaque vendredi.

Nous sommes acclamés et ces derniers adieux se font à travers la portière.

Nous continuons notre chemin vers Orléans Montargis Sens Troyes Chalons. Arrivés à cette dernière gare, nous remarquons tous que les Allemands ont passé par là.

Des croix par-ci par-là indiquent l'emplacement des tombes françaises. C'est ainsi qu'à Mailly-le-camp et à Soummesous nous avons rencontré des tombes de plusieurs centaines de morts.

A 5h1/2, nous arrivons à Mourmelon. Là, nous assistons au bombardement d'un avion français par les Allemands. On nous emmène coucher dans un dog.

20 juin 1915

La nuit, deux ou trois coups de canon nous réveillent en sursaut.

Le lendemain matin, on nous répartit dans diverses compagnies. Ceci fait que nous n'avons plus qu'à attendre le soir pour monter aux tranchées.

La ville de Mourmelon est assez rustique mais le grand nombre de soldats 101ème 11ème territorial 44ème d'artillerie la rendent insupportable, si bien que tous, nous préférons la vie des tranchées au repos.

Enfin 4h1/2 sonnent. Nous partons. Au bout de 3 kilomètres, un zi et boum retentissent. L'ennemi

bombarde le village où nous étions cantonnés. Le reste du voyage s'accomplit sans autre infortune.

Nous arrivons, après avoir traversé un véritable labyrinthe de boyaux au bureau du capitaine à 11h1/2. Il nous affecte dans les sections. Je reste avec un camarade L. Vincent de Wail.

Malgré que nous soyons en guerre, la discipline est encore très forte même pour les cheveux. Moi qui avais les cheveux très longs car au dépôt, les instructeurs avaient cette permission. On ne m'a pas fait que cette réflexion: il me faut des têtes de veaux dans toute la compagnie.

Après avoir passé au bureau du capitaine, on nous conduit dans notre escouade. On nous loge dans une cave toute blanche, toute blanche parce qu'il n'y a que de la marne dans ce patelin. La fatigue ne nous laisse pas le temps de nous reconnaître et malgré que nous n'avons plus notre lit du Coudray, nous ronflons bientôt à poings fermés bien que des coups de fusils retentissent à chaque instant.

21 juin

A 9 heures du matin, nous sommes présentés au lieutenant puis aussitôt libres, nous visitons les tranchées. J'essaye même mon fusil et j'arrive à 700 mètres à filacer une balle dans un créneau adverse.

On nous apprend qu'à 20h, nous devons monter la garde. La nourriture n'est pas mauvaise; deux quarts de vin, trois fois du jus.

A 5h, quelques obus passent en sifflant. Un petit combat d'artillerie s'engage. A 8h, nous descendons au poste de surveillance. Jusqu'à 10h, rien à signaler, les patrouilles sont sorties.

Vers 11h, une patrouille boche avance jusqu'aux

réseaux, la fusillade commence; l'on croit presque à une attaque et pour la 1^{ère} fois, je vois des loupiotes.

22 juin 1915

Rien de nouveau pendant la relève de 8h à 12h, quelques obus. A 20h, nous reprenons le service de surveillance jusque 24h. A peine installé, c'est à dire vers la brume, un obus de 105 est annoncé par un sifflement, il tombe sans éclater à 15 mètres d'un petit d'écoute. Comme il est de coutume, un ne va pas seul; toujours le couple, en effet, un second s'amène, tombe au même endroit et coupe une jambe à un poilu du poste d'écoute. Ce dernier par inadvertance inconcevable au 1er obus, voulait quitter son poste.

Après avoir réfléchi, il partit. Il avait fait quelques pas que ce deuxième obus arrive et le blesse tandis que son camarade qui était resté à son poste en est sorti indemne.

Le reste de la nuit se passe sans autre incident.

23 juin

A 8h, je prends comme d'habitude ma place de surveillance, mais le jour les Allemands sont aussi malins que nous; ils ne se montrent pas.

L'après-midi, les 105, 75, 77, nous font un petit concert. Ce soir, nous sommes relevés; nous passons en 2^{ème} ligne. La relève s'effectue sans encombre. Après avoir fait une petite corvée, nous allons nous coucher dans une nouvelle cagna tapissée de branches de pins.

24 juin

Il est permis de faire grasse matinée. La journée est très calme jusque 15h, mais les artilleurs veulent mettre fin à ce calme et bientôt 75, 77, 90 et 105 voltigent dans ce ciel serein en jouant chacun un air différent. De tous les sifflements, c'est celui du 75 qui est plus aigu.

25 juin

La deuxième ligne serait réellement un lieu de délices si les corvées d'eau, de fabrication de chevaux de frise, de balayage, n'étaient pas là pour vous ennuyer.

Malgré le mauvais temps, je suis allé visiter les fermes de Moscou et de Constantine, fermes qui ont subi un bombardement en règle. Fermes toutes neuves dont il ne reste plus un mur complet. Dans l'écurie, un cheval a été pris sous les décombres. On voit son échine et sa tête. Le tas de fumier est sans doute rempli de cadavres car il dégage une odeur fétide qui rappelle l'odeur des abattoirs en plein été.

La pluie a détrempe la terre aussi quel tableau dans les boyaux, de la boue par-dessus les souliers ! Heureusement, la vie de poilu n'est pas la même que celle du civil.

26 juin

Repos complet pendant toute la journée. Quelques obus passent, c'est tout ce qu'on entend.

Des jeunes gars de la cabane de la 3^{ème} escouade ont fabriqué un portail qui est épatant comme symétrie et comme beauté, il est fait de branches de sapins plus ou

moins tondues. Voir dessin en dernière page.

27 dimanche

A 8h, messe. Le curé fait des réflexions qui me semblent très justes. Il critique le port de médailles qui a pris une si grande extension.

Vers le soir, un avion français fait son apparition et l'artillerie d'après ses renseignements se met à bombarder.

Extrait du Rire
Débusquons

Vous, mesdames, qui critiquez,
Pleines d'ardeur patriotique
Le vil troupeau des embusqués
Souffrez qu'aussi l'on vous critique.

Mesdames, vous m'estomaquez
Il s'agirait, bonnes apôtres
De débusquer vos embusqués
Avant de débusquer les autres.

Sans vouloir vous faire un procès
Je constate devant l'histoire
Que le moindre de vos corsets
Contient maint embusqué notoire

Car je sais plus d'un objet d'art
Qui derrière un busc qui m'offusque
S'embusque coquin ou pendard !
N'est-il pas temps qu'on les débusque ?

Léon Valbert

28 juin

Toujours la même vie. Ce soir, nous faisons des tranchées jusque une heure du matin.

La première pose se passe très bien mais vers 11h1/2, voilà que les coups de masses ont réveillé les messieurs d'en face et tout à coup zi-zi-zi. Alors tout le monde de se renfiler dans la tranchée. 7 obus de 77 tombent pas bien loin de nous.

29 juin

A 5h, tout le monde réveillé par de vives fusillades, mitrailleuses, coups de canons. On sort. C'était un Mr Taube qui était cause de ce potin. Peu de temps après tout redevient silencieux jusque 8h où l'avion revient encore une fois.

A 11h heures, nous sommes relevés. Nous tirons 12km. Les souches de sapins qui dépassent sont la cause de bien des bûches. Cette promenade me rappelle la rentrée au logis après une soirée de bal: la rosée légère caressant un visage fatigué.

A 2h, nous arrivons au cantonnement. Quelle nuit de délices nous passons!!!

30 juin

On a le bonheur de faire quelques vadrouilles dans Mourmelon. Je reçois des nouvelles d'Hestrus. Quelle joie! Malgré le cœur dur que j'ai, je sens que l'impression était telle qu'il faut que je fasse tout ce que je peux pour refouler une larme qui perle.

Fabrication d'un coupe-papier avec la bague d'un obus

77

1^{er} juillet - 2 - 3 - 4 - 5

Au repos. On est très bien et on se rapproche un peu de la vie civile. On est si bien que j'ai attrapé une indigestion qui me donne encore des maux d'estomac 5 jours après.

Le samedi, notre bataillon organise un concert qui est très bien réussi.

Le dimanche, nous exposons les œuvres des tranchées. Il y a là des choses merveilleuses comme bagues, coupe-papier, encrier. La plus belle chose, c'est un canon de 75 fait à la main.

Les photos sont nombreuses ainsi que les caricatures comiques faites par notre capitaine.

Lundi, je reçois la photo de mon Germain. Quelle impression je ressens ! Cela me fait plus d'effet que le 1^{er} obus que j'ai entendu.

Ce soir, départ à 7h pour les tranchées. Nous devons retourner en 2^{ème} ligne.

6 juillet

Le voyage de Mourmelon-le-petit s'est très bien passé. Nous arrivons aux tranchées de 1^{ère} ligne; nous continuons le 124^{ème} qui est à notre droite.

Nous voilà de revue avec Fritz et Jules. La nuit se passe très bien mais le matin, le 124 ramasse les 77 sur la figure. Ce soir, nous prenons notre service de 4 à 8h et de 0 à 4h.

7 juillet

Journée très calme. Les aviateurs en jettent un coup, un Taube survole nos lignes mais il est bientôt poursuivi par nos avions.

Dans la journée, un poilu de la section a 3 doigts d'emportés par une balle.

8 juillet - 9 - 10 - 11

Les journées sont très calmes. quelques obus et c'est tout. Le temps se passe à faire des hamacs.

12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17

En seconde ligne, rien à signaler. Le 17, nous descendons au repos.

18 - 19 - 20 - 21

Zulma me fait une surprise très agréable. On est heureux malgré l'exercice que l'on nous fait faire.



22 août

Las des bagues et des coupe-papier, je reprends mon carnet de route. Les boches sont toujours au même endroit mais depuis deux ou trois jours, on parle d'attaque.

Tous les jours, on fait des travaux de fortifications dans le bois noir car l'on craint en cet endroit une contre-attaque et un bombardement terrible et l'on fait d'immenses caves sous terre.

A notre droite, au 124^{ème}, 8 boches se sont rendus, au 1^{er} bataillon du 101^{ème}, 2, et deux autres ont été tués par la fusillade.

Vers 10h, un coup de canon éclate assez près de nous, alors, comme une volée de moineaux, tout le monde se réfugie dans les gourbis.

La canonnade continue. Au lieu de rentrer, beaucoup sortent et attendent avec impatience le sifflement de l'obus pour courir après la tête de l'obus qui est en aluminium ou en cuivre.

23 août 1915

La journée commence bien!! Par une erreur quelconque, une pièce de marine française nous tire dessus. Tout le monde se demande ce que cela veut dire. surtout avec les petits morceaux qui nous tombent dessus (140). Les avions circulent en quantité. 5 Français agents de renseignements pour nos pièces survolent au-dessus de nous malgré les grosses marmites qui éclatent bien près d'eux.

Un avion boche passe nos lignes. Il est reçu par 200 coups de canons qui n'arrivent pas à le faire retourner. Certainement, il cherche des emplacements de batterie. Hier soir, nous devions quitter la 2^{ème} ligne pour le repos mais un contre-ordre nous fait demeurer ici pour plusieurs jours. Certainement, il va se passer quelque chose : ou nous changeons de secteur, ou on prévoit une attaque.

24 août 1915

Toujours en 2ème ligne, le voyage des avions est continuel et le bombardement continu. Je trouve une tête d'obus d'un 105 et je me propose de la faire reporter

par Broquet (Brisquet) qui doit bientôt partir en permission. Ah! l'heureux!! Quand verrai-je mon tour? Malheureusement, il n'y a pas espoir avant novembre. Enfin, c'est tout juste si l'on ne compte pas les gamelles. Hier soir avec mon copain Setter on va faire une vadrouille du côté de, petit village bombardé tous les jours. Nous y faisons la rencontre de beaux pommiers auxquels nous faisons honneur. Un bombardement se fait entendre à notre droite.

25 août 1915

Hier soir, à 7h, un ordre nous fait rentrer dans les gourbis où nous devons tenir tout équipés prêts à partir à la 1^{ère} réquisition. La fusillade se fait entendre à notre droite, le 2^{ème} bataillon étant en train de faire une tranchée d'approche.

Peu à peu, la canonnade commence, c'est la 1^{ère} fois depuis que l'on est dans le secteur que le bombardement est si fort.

Toute la nuit, le bruit ne cesse. On peut à peine fermer l'œil. Au petit jour, tout redevient calme et silencieux. La plaine qui sépare le bois noir au plateau de Moronvillers a laissé retomber ses immenses taches noires (éclatement de marmites) et laisse apercevoir de longs traits blancs qui la sillonnent de toute part.

L'après-midi, nous allons au travail mais l'observateur boche aperçoit la terre qui vole et nous fait remettre gratis à domicile une dizaine d'obus 77. Un obus éclate à moins de 2 mètres de moi. Personne n'est blessé.

26 août

La nuit est très mouvementée. Le 2^{ème} bataillon fait une tranchée d'approche entre les 2^{ème} et 1^{ère} lignes. Le

début se passa très bien. Vers 10h1/2, les boches, croyant surprendre les travailleurs, s'élancent en colonnes par 4 à la baïonnette. Une de nos compagnies déployée en tirailleurs à leurs réseaux de fils de fer les laisse sortir et aussitôt ouvre un feu meurtrier. Les boches sont obligés de se replier en laissant beaucoup de leurs hommes sur le carreau. Les nôtres ont, comme pertes, 2 morts et 15 blessés.

Pendant le reste de la nuit, le canon gronde au loin. Certainement demain, on apprendra du neuf du côté de Perthes.

27 août

La nuit est toujours assez mouvementée. Pour la première fois, nous trouvons une tête d'obus ayant une forme bi-ogivale. La graduation atteint 8800.

Enfin, rien de nouveau, mais quelle différence dans ce secteur avec il y a 2 mois ½ !

28 août

Rien de nouveau, la nuit fut plus calme que d'habitude mais au loin, on entendit la mitrailleuse crépiter.

29 - 30 août

Toujours dans l'attente d'être relevés, le secteur redevient plus calme mais le 124^{ème} encaisse de grosses marmites.

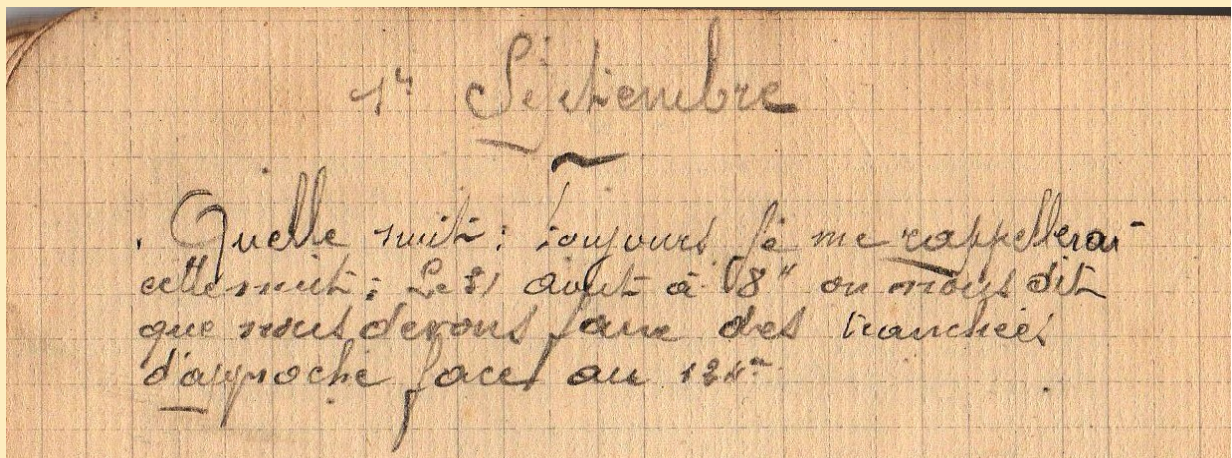
La ferme de Moscou est bombardée. On voit qu'ils ont passé par là car elle est repérée. Encore un mois qui se tire. Dans 15 jours, il y aura 9 mois que je n'aurai pas vu mes parents.

31 -

Nous apprenons avec plaisir que nous sommes relevés. Mais nous ne partirons que vers 4h du matin car la 11^{ème} compagnie est désignée pour faire une corvée.

1^{er} septembre

Quelle nuit : Toujours je me rappellerai cette nuit. Le 31 août à 8h, on nous dit que nous devons faire des tranchées d'approche face au 124^{ème}.



Ajouté par sa sœur Lucile qui a recopié ce carnet peu de temps après la guerre:

A 2h de l'après-midi, le 9 septembre 1915

Pauvre René, mort glorieusement sur le champ de bataille, enterré à 3 mètres de profondeur par un obus de 105, ramené dans le cimetière de Baconnes

(Marne) où il repose.